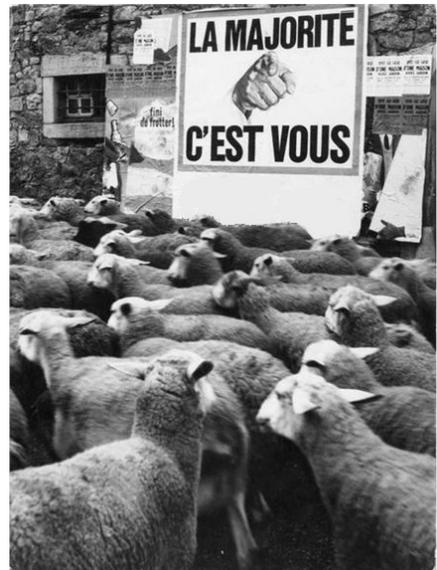


Face au SIPHON des crises, aux PARASITES capitalistes, un seul chemin : POLITISER, prendre en MAINS nos luttes

Samedi, plusieurs infos se télescopent :

- dans le Mississippi, une tornade tue 25 personnes ; en raison de la sécheresse et d'un fort vent, à l'est de l'Espagne, le premier grand incendie de l'année est hors de contrôle ;
- partout, les budgets de la défense explosent alors que s'effondrent les systèmes nationaux de santé et qu'au prix d'un seul Rafale (70 millions d'€), on pourrait offrir aux Espagnols deux Canadiens bombardiers d'eau ;
- quelques jours après la faillite de la Silicon Valley Bank et du Crédit Suisse, le spectre d'une crise financière, associé à l'inflation toujours galopante sur fond d'endettement mondial colossal, est toujours devant nous ;
- les voltigeurs sont de retour, l'État mutile, pendant les manifs ou au bord des bassines ...

A l'image d'un siphon, ces crises (guerre impérialiste, famine, peste numérique, etc.) s'entrelacent, disloquent des parties grandissantes du globe, provoquent des catastrophes écologiques et sociales – la guerre en Ukraine source d'inflation ; le chaos climatique engendrant sécheresses, inondations qui impactent fortement l'agriculture ... - qui démultiplient la force des vents mauvais.



Alors, au-delà de la caricature, facile, ci-dessus [Cf. l'album de JEAN et ZAD, *L'agneau qui ne voulait pas être mouton*, Syros 2011], posons franchement la question : pourquoi 200 000 Gjaunes, tous les samedis

pendant environ 7 mois (novembre 2018/ juin 2019) ont fait plus trembler l'Etat que 2 000 000 de manifestants depuis janvier 2023 ? Pourquoi y avait-il + 80 000 individus dans les rues toulousaines le 7 mars, alors qu'il n'y avait que quelques centaines de personnes dévouées, enthousiastes, dans les blocages et les AG ?

Gloire, en tous cas, à celles et ceux (c/c) qui ne se résignent pas. Honneur aux premiers de corvées, à toutes c/c qui produisent tout. Sans notre travail, les déchets s'accumulent, personne ne peut manger ni boire, se vêtir ou se soigner, bouger ou se cultiver.

Alors, partout où nous le pouvons, POLITISONS les cortèges actuels, retrouvons nos manches, prenons des contacts, provoquons des regroupements, mélangeons-nous, tenons des meetings de rue, OUVRONS des lieux de discussion, des AG interpro., des collectifs de lutte, débattons dans nos entreprises des enjeux d'aujourd'hui et de demain ... Nos INITIATIVES comme ces outils sont vitales pour lutter avec efficacité contre l'emprise capitaliste, discuter enfin de l'essentiel : comment construire, fusionner le combat pour gagner, enfin, ce bras de fer. C'est le seul chemin pour enrayer le développement du monstrueux siphon qui risque de tous nous engloutir !

«Ils ont entre leurs mains un élément de succès : le nombre. Mais le nombre ne pèse dans la balance que s'il est uni par l'entente et guidé par la conscience. [...] L'émancipation économique de la classe ouvrière [...] n'étant un problème ni local ni national, mais social, embrasse tous les pays [...] Au lieu du mot d'ordre conservateur : "un salaire équitable pour une journée de travail équitable", ils doivent inscrire sur leur drapeau le mot d'ordre révolutionnaire : "Abolition du salariat". » (S. Marx)